

LETTRES ÉTRANGÈRES

Georg Büchner

cet inconnu

Tout le monde ou presque connaît *Woyzeck*, grâce à l'opéra d'Alban Berg. Mais on continue à ignorer *Lenz*. La réédition de l'œuvre non théâtrale de Georg Büchner

permet de redécouvrir ce texte. l'un des plus beaux, des plus bouleversants de la littérature occidentale.

C'est à Strasbourg où il s'est réfugié, après l'échec du *Messageur hessois*, que Büchner découvre en 1835 le journal d'Oberlin, ce pasteur alsacien qui hébergea Jakob Michael Reinhold Lenz, auteur des *Soldats* et du *Précepteur*, au cours de sa première crise de démence.

Avec le détachement apparent du spécialiste (Büchner est philosophe et médecin, son cours inaugural à Zurich portera sur les nerfs crâniens), l'auteur décrit la lutte désespérée de Lenz, s'accrochant à une réalité qui se dissout. La somptuosité hostile du décor (montagnes ensevelies sous la neige et baignées par la lune hivernale) confère à ce qui pourrait n'être qu'un simple constat, au demeurant hallucinant, de trente-huit pages, la dimension d'un drame existentiel : la folie de Lenz, c'est le désarroi tragique de l'homme moderne devenu étranger au monde.

Büchner mourut avant d'avoir dépassé sa vingt-cinquième année, ce qui explique que toute son œuvre non théâtrale tienne dans ce mince volume. Les amateurs d'histoire littéraire liront avec intérêt les fragments de sa correspondance réchappés à un incendie et à la destruction par une fiancée ombreuse, ainsi que le premier et unique exemplaire du *Messageur hessois*, dont l'auteur espérait naïvement qu'il soulèverait des campagnes contre la tyrannie. — J.-L.R.

★ LENZ, de Georg Büchner, traduit de l'allemand par Henri Alexis Baatsch. Christian Bourgois, 188 p., 50 F.